



# La lettre

Printemps 2002 - N°12.

## EDITORIAL

Il n'est pas facile de transmettre le contenu d'un spectacle à celui qui n'y assiste pas. Le texte n'est qu'une partie du spectacle : la mise en scène, le jeu des acteurs, la scénographie et les costumes ajoutent au texte non seulement de la vie mais aussi du sens. Le contenu, ce n'est pas seulement ce que dit le texte, mais ce que lui font dire le metteur en scène et les acteurs.

Quant à rendre compte de ce qui se passe durant la partie interactive du théâtre-forum, quelle gageure ! Gageure d'autant plus grande que chaque séance est différente de la précédente. De manière incompréhensible parfois.

Prenons une même ville, un même collège, un même niveau de classes et donnons deux séances de la même pièce dans le même espace.

Pourquoi dans un cas, le meneur de jeu aura-t-il bien des difficultés à obtenir des interventions, voire même de simples réponses verbales, alors que dans l'autre, le public participera de manière dynamique, inventive, émouvante ? Tant de paramètres différents entrent en œuvre qu'il est difficile d'expliquer ces variations.

Pour tenter de répondre néanmoins au besoin de rendre compte, nous consacrons cette lettre de Jade à des réactions de spectateurs.

CÉCILE DEMUR

## UN COUTEAU COURT

Nous avons joué *Un couteau court* au collège Georges Brassens de Taverny pour des élèves de 4<sup>ème</sup>. Voici les échos que Mme Gautier a bien voulu nous faire parvenir de l'impact de cette représentation :

Les élèves ont aimé le thème de la pièce, le jeu des acteurs, la possibilité d'intervenir.

Les adultes ont tous apprécié le spectacle et la démarche. Ils ont noté que les relations profs-élèves sont plus importantes aux yeux des élèves que le thème du racisme : « le racisme, on y est habitués » disent-ils, hélas. Les élèves ignoraient le sens du mot : bougnoule.

Le spectacle a été suivi d'un goûter. Mme Gautier regrette que les élèves aient été préoccupés du goûter et que cela n'ait pas permis un réel échange entre les comédiens et les élèves.

Par ailleurs une bagarre a éclaté pendant le goûter entre un élève qui avait pris la parole pendant le spectacle, à qui le meneur de jeu avait proposé de venir jouer et qui a refusé cette proposition. Mme Gautier pense que cet incident est dû à quelque chose qui n'avait pu « sortir » pendant le spectacle. Après coup, l'élève, d'origine algérienne a dit : « j'ai ressenti une grosse honte en sachant que Kernel (le personnage qui menace le professeur avec un couteau) était d'origine algérienne, pourquoi n'avez-vous pas choisi un

noir ? » (sic)

On pourrait s'affoler de ce qu'une pièce ayant pour objectif de lutter contre la violence et le racisme ait un tel résultat. Et pourtant... La pièce pose au public justement cette question : pourquoi est-ce statistiquement plus souvent les jeunes d'origine maghrébine qui se trouvent impliqués dans des bagarres ? Elle démontre la difficulté qu'il y a à résister à des pressions de nature raciste quasi-quotidiennes et incite le public à réfléchir aux différentes stratégies qui permettent de ne pas tomber dans le piège de provocations diverses.

On peut également constater que la pièce a obtenu une efficacité d'après-coup puisque le malaise de ce jeune s'est exprimé et qu'il a permis aux adultes qui l'encadrent d'en prendre conscience et de mettre en parole avec lui ce qui le perturbe.

Le spectacle a été en outre suivi d'un travail d'écriture mené par les enseignants sur le thème : « comment sortir d'une crise entre parents et enfants ? ».

Enfin, les adultes ont décidé de poursuivre un travail sur les représentations des élèves à propos du collège à partir d'une de leur réaction consistant à affirmer que ce qui se passe dans la pièce, à savoir l'enquête menée à l'intérieur de l'établissement

Suite au verso ...

sur les raisons de l'acte de Kernel, n'aurait jamais eu lieu dans leur collège.

Voici enfin quelques réflexions écrites des élèves :

YANIR : le Vénérable (nom donné au chef d'établissement dans la pièce) n'a pas un rôle important alors qu'il pourrait l'être plus... Pour les scènes de bagrres, de bousculades, il pourrait y avoir de la musique.

FARID : J'ai aimé lorsque les acteurs remontaient le temps et que brusquement, ils s'arrêtaient et restaient immobiles pour laisser une image de l'action passée.

PATRICK : Cela m'a plu que le public puisse participer. Nous nous sentions plus concernés et rentrions dans l'histoire.

SANDY : Le Théâtre de Jade est un théâtre dynamique qui montre la réalité des choses. J'ai beaucoup aimé le fait d'envoyer des élèves sur scène pour modifier la pièce afin de voir les erreurs qui ont été commises.

NATHAN : J'ai beaucoup aimé l'histoire car c'est le genre d'événements qui se passent souvent dans les collèges et c'est un thème réaliste. Le moment que je n'ai pas bien compris c'est lorsque Tony a soulevé la jupe du prof de français. Je n'ai pas compris pourquoi elle ne lui a rien fait. Si cela avait été Kernel, elle l'aurait envoyé chez le Vénérable. Peut-être qu'elle est raciste.

JESSICA : Je trouve que c'est une bonne pièce. C'est une histoire qui peut arriver et nous concerne... Seulement j'ai trouvé que cette enquête n'est pas réaliste. Personne

dans un collège, n'irait aussi loin et ne se soucierait de savoir pourquoi il y avait ce couteau. Enfin, pas ici. Les propos racistes ne m'ont pas choquée car on en entend tous les jours. A force, on est habitués, même si c'est mal.

Et bravo aux comédiens.

JULIEN ( qui est intervenu dans la partie interactive ) : Cette histoire m'a profondément ému et je me sentais moi-même énervé par les propos du prof de physique, par Tony qui faisait son méchant seul, mais craignait le Vénérable. Intervenir m'a donné la permission de m'exprimer et de me redonner goût au théâtre. Grâce à vous, je vais refaire du théâtre. Merci

JONATHAN (qui est également intervenu) : c'était bien d'intervenir sur les passages qui nous semblaient injustes.(...) De plus, la première fois que je suis allé sur la scène, j'avais un peu peur de ne pas y arriver ; mais quand j'ai vu qu'il suffisait d'exprimer ce que l'on pensait, j'ai eu envie d'y retourner pour de nouveau exposer mes idées et essayer de mieux faire que la première fois.

Cette pièce nous rappelle très bien la violence qui a lieu dans nos villes, nos collèges, au quotidien.

Ces témoignages nous confortent dans notre objectif qui est d'offrir aux spectateurs non seulement une réflexion sur un thème particulier mais aussi une expérience artistique, et nous remercions Mme Gautier de nous les avoir fait parvenir.

LORETTE CORDRIE

---

## RÉPLIQUES SAVOUREUSES

« *Qu'est-ce que tu préfères, ton couteau ou ta meuf ?* »

Tentative de prévenir la bagarre entre Tony et Kernel, à propos de la « meuf » justement, dans *Un couteau court*. Maurepas, 6 décembre 2001

« *Pourquoi tu t'agenouilles, mon fils ? On ne se met pas à genoux devant son père. C'est devant Dieu qu'on s'agenouille.* »

Le père maghrébin à son fils. *Un couteau court*. Torcy, 22 février 2002

« *Calme-toi, sinon le chausson il va bientôt partir !* »

La mère ( en pantoufles ) à son fils qui boit. *Vertiges de vie*, Ribécourt, 21 février 2002

« *Je t'engueule, là, mais tu crois que ça me fait plaisir de chanter les Pavarotti ?* »

La même mère tentant de faire la morale à son fils. *Vertiges de vie*, Ribécourt, 2002

« *La voilà, la solution (temps) : la franchise. (temps) sans boire.* »

Toujours la mère face à son fils qui s'alcoolise dangereusement. *Vertiges de vie*, Nancy, 4 avril 2002

PATRICK BAUER, comédien

# SOUEN FU , L'ECOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT

*Voici quelques échos de la représentation que nous avons donnée pour des élèves de sixième du collège Paul Eluard de Bonneuil.*

*Mme Roche, l'infirmière a bien voulu nous transmettre les photos réalisées pendant le spectacle par les élèves ainsi que leurs points de vue :*

YOUCEF BOUCHOUCHA :

Assister à cette pièce de théâtre m'a enchanté, l'interprétation des personnages était fantastique.

Cette scène m'a fait découvrir que le racket est un acte de violence qui cause préjudice à tout le monde, notamment un personnage nommé Kien Tse qui a enfreint les règles émises par son maître, en mentant, volant, et rackettant, malgré ces actes, il emporta le concours.

Tandis que les autres personnages ont travaillé sérieusement sans tricherie n'ont malheureusement eu aucun prix.

A la fin de pièce, quelques spectateurs ont rejoint la scène pour pouvoir supprimer la violence et dénoncer le coupable : même si l'on essaie de dissimuler des actes de tromperie, on réussit toujours à cerner le responsable et rendre justice !

MURIEL BENATTIA :

Mercredi dernier ma classe et moi nous avons été voir le Théâtre de Jade, l'école de la vérité et du temps.

La plupart d'entre nous, « ma classe », a préféré la première partie à la deuxième quand Justine, « une élève de ma classe » jouer un rôle.

La première partie parle : déjà de la présentation des 4 élèves, c'est-à-dire : Kien Tse, Kouen Li, Yi Ming et le maître. Le maître enseignait le cervolant mais Kien Tse voulait tellement, ses camarades que cela lui monta à la tête, c'est-à-dire qu'il triche. Et volent le devoir de Yi Ming, en agressent Kouen Li et déchire le grand et beau cervolant de l'arrière grand père du maître.

Et la deuxième partie parle : des élèves donnaient leur avis pour améliorer la pièce de théâtre.

Pour ceux qui jamais vu cette pièce je vous conseille d'aller la voir car elle donne à réfléchir.

YOHAN BARBIER :

J'ai été très heureux de pouvoir assister à votre

représentation de théâtre et voici ce que je peux vous dire :

J'ai trouvé que Ken Tse était sévère avec son camarade Kioumlie, il a été agressif et menaçant pour pouvoir obtenir le concours et le gagner. J'ai bien aimé le rôle qu'a tenu Kioumlie dans cette pièce et aussi quand Ken Tse et Yi Ming se sont battus.

NON SIGNÉ. ARTICLE DE L'ECOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT

Je vais vous présenter un théâtre de l'école de la vérité du vent.

C'est une école en Chine, où l'on apprend à maîtriser les cerfs volants. Il y a un tricheur, Kiensé, et deux innocentes personnes Kouenci et Yiming. Sans oublier le maître, l'histoire ne se finit pas de la façon des personnages. Mais celle des élèves, ce théâtre était bien et rigolo.

C'était mercredi dernier, le théâtre s'est passé dans la cantine, toute ma classe était présente ainsi que d'autres classes. Nous avons tous aimé la partie que Justine a joué dans le rôle de Kouenci. Je ne vais pas vous en raconter toute l'histoire, aller le voir et vous en saurez plus.

GABRIEL DOUGLAS :

Mini rédaction

Article

Dans une pièce de théâtre que nous sommes allés voir mercredi 31 janvier qui s'intitule Souen Fu l'école de la vérité du vent ce que j'ai aimé c'est la participation des élèves.

Les comédiens ont été remarquables par leur réponse aux élèves aussi, ils ont réussi à faire une (histoire) qui tient debout.

Ce système théâtral recopie celui d'Augusto Boal sauf que ça date d'il y a une cinquantaine d'années et ça c'est passé en Argentine. Sinon le spectacle était bien dans l'ensemble.

Bravo les élèves.

*(N.R. nous avons volontairement laissé l'orthographe telle quel. Il est amusant de constater que certains élèves ont moins de problème avec les noms chinois qu'avec les mots français...)*

## JE ME SOUVIENS...

De la douceur de cette pâle jeune fille blonde, jouant Dolores et affrontant son père pour revendiquer le droit d'aimer comme elle l'entend, amenant avec subtilité l'idée qu'il ne faudrait pas que son père la mette, elle, sa fille, à la place de sa mère dans une confusion incestueuse. Je me souviens de sa fragilité apparente, de sa calme détermination.

*La Porte du Bonheur* – Lesneven

De ce grand jeune homme – beaucoup plus grand que le comédien qui jouait le père – qui se battait pour faire reconnaître son droit de décider lui-même de son orientation scolaire et qui questionnait le père, de façon réitérée, lui demandant : « mais toi, papa, est-ce que tu es fier de ce que tu fais ? OK, tu fais un travail pénible, OK, tu ne l'as pas choisi, mais est-ce que tu en es fier ? Est-ce que tu es fier de ce que tu fais ? »

*La Porte du Bonheur* – Lesneven

De cette jeune fille – la seule, au milieu de 70 garçons d'un lycée agricole - qu'il a fallu soutenir, inciter, pousser pour qu'elle vienne sur scène, mais qui en avait tellement envie... Je me souviens comme elle jouait une Zita pudique et réservée, mais pleine de tendresse pour le personnage de Glauber. Je me souviens du mouvement de torsion de son corps autour du point fixe du pied, qui nous disait la gêne et l'hésitation du personnage à « déclarer sa flamme ». Je me souviens des acclamations de la salle lorsqu'elle a fait la bise au personnage de Glauber.

*Vertiges de vie* - Envermeu

De ce petit bout de jeune homme, pas bien grand, tranquille, intimidé, tentant de faire comprendre au père de Sweet, Oh Sweetie, qu'il avait peur qu'à force de boire un verre de whisky tous les soirs, il ne finisse par avoir un comportement aussi déjanté que les copains du personnage qui fument du shit et se défoncent à l'alcool.

*Sweet, Oh Sweetie* – Montreuil

LORETTE CORDRIE



### BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : ..... Profession: .....

Demeurant .....

Téléphone : ..... Email : .....

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € (50 F) à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : ..... le : .....

Signature : .....

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : champe@club-internet.fr - Site : <http://perso.club-internet.fr/champe>